

On dissout l'iode dans la plus petite quantité possible d'alcool à 95°. On mêle la solution au blanc d'œuf dans un mortier; au bout d'une heure on ajoute le sucre et l'on fait sécher à l'étuve.

La matière réduite en poudre est broyée avec la pâte de chocolat et l'on en fait des tablettes de 4 grammes qui renferment chacune 5 centigrammes d'iode.

## SIROP IODOTANNIQUE.

Pr. : Iode.....	2 grammes.
Extrait de ratanhia.....	8 —
Sucre blanc.....	660 —

On dissout l'iode dans un peu d'alcool et l'extrait de ratanhia dans de l'eau; on mélange les liqueurs et on les abandonne dans un matras en verre pendant quelques jours, en agitant de temps en temps. Alors on sépare le dépôt qui s'est formé, on le lave et on ajoute l'eau de lavage à la première liqueur; de manière à avoir 340 grammes de liquide. On y ajoute 660 grammes de sucre que l'on fait dissoudre à la chaleur du bain-marie.

30 grammes de sirop contiennent 6 centigrammes d'iode. M. Deschamps s'est assuré que dans cette préparation le tannin est en partie modifié et qu'il se fait de l'acide hydriodique.

M. Debauque, pharmacien à Anvers, est le premier qui ait employé le tannin pour masquer l'odeur et la saveur de l'iode. MM. Socquet et Guillermond de Lyon ont ensuite insisté fortement sur l'avantage de cette préparation et ils ont donné la formule ci-dessus.

On peut plus simplement obtenir ce sirop en ajoutant à du sirop de ratanhia l'iode dissous dans l'alcool et en faisant digérer au bain-marie jusqu'à ce que le sirop soit sans action sur l'amidon.

On a proposé aussi bien d'autres sirops iodiques analogues. M. Debauque s'est servi du sirop d'écorces d'oranges amères; M. Grimault a pris le sirop antiscorbutique préparé à froid; on peut se servir encore du sirop antiscorbutique ordinaire, du sirop de quinquina, etc.

## IODOFORME.

C<sup>2</sup>, H, I<sup>3</sup>.

L'Iodoforme contient plus des 9/10 de son poids d'iode. Il est jaune citrin; son odeur est vive; très-affaiblie, elle ressemble singulièrement à celle du safran. Sa saveur est assez douce. Il est volatil à 100°. Il est presque insoluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool;

M. Bouchardat a donné un bon procédé pour sa préparation. On prend deux parties d'iode, 2 parties de carbonate de potasse, 15 parties d'eau et 5 parties d'alcool à 84°. On place le tout dans un matras que l'on tient au bain-marie jusqu'à ce que la liqueur soit décolorée; on ajoute de nouveau 1/2 partie d'iode et l'on chauffe encore, renouvelant l'addition de l'iode tant que la liqueur arrive à se décolorer. Quand on a dépassé ce terme, on ajoute quelques gouttes d'alcali caustique pour décolorer les liqueurs. On filtre et on lave le précipité qui est l'iodoforme. Les liqueurs mères étant évaporées fournissent de l'iodure de potassium. Les phénomènes qui accompagnent cette opération sont de la même nature que ceux qui produisent le chloroforme. (*Voy.* CHLOROFORME.) Ce procédé donne en iodoforme le sixième du poids de l'iode employé. Il est certainement le plus commode pour les pharmaciens.

MM. Cornelis et Gille donnent le procédé suivant, qui réussit également. On fait dissoudre à une température de 40° une partie d'iode dans 6 parties d'alcool à 90°.

On ajoute cette liqueur par petites parties à une dissolution de chlorure de chaux. L'iode est séparé, la liqueur se colore en rouge, mais par l'agitation elle se décolore peu à peu. Quand elle l'est presque entièrement, on ajoute une nouvelle quantité d'iode, et ainsi de suite tant que le phénomène se reproduit. On laisse refroidir et l'on recueille le dépôt, qui est un mélange d'iodate de chaux et d'iodoforme. On le reprend par l'alcool à 90° bouillant, qui dissout l'iodoforme seul et le laisse cristalliser par le refroidissement.

L'iodoforme a les propriétés des autres iodiques; il est facilement absorbé et on le retrouve bientôt dans les urines. On l'administre sous forme de pilules à la dose de 5 à 50 centigrammes par jour. On s'est également servi de la pommade (iodoforme 1, axonge 8).

## ÉTHER IODHYDRIQUE.

C<sup>4</sup>, H<sup>5</sup>, I.

L'Éther iodhydrique est un liquide d'une odeur agréable. Il bout à 71,5. Sa densité est très-grande 1,9206. Il se colore à l'air par la séparation d'un peu d'iode.

Voici le procédé qui m'a le mieux réussi pour le préparer. On met dans un matras à col court et large, 200 grammes d'alcool à 95°; on y ajoute 20 grammes de phosphore coupé par morceaux; on introduit alors dans le col du matras un tube en verre large qui reste ouvert

entièrement par le bout extérieur, mais dont le bout inférieur a été fermé à la lampe, puis percé d'un assez grand nombre de petits trous. Ce tube doit plonger dans l'alcool, sans toucher le fond du matras. On chauffe légèrement pour fondre le phosphore. On pèse 200 grammes d'iode que l'on met à part et l'on en introduit une certaine quantité dans le tube et l'on agit. Quand tout l'iode a été dissous, on en ajoute une nouvelle quantité dans le tube et l'on continue à agir de même; la réaction chimique donne assez de chaleur pour que l'on n'ait pas besoin de chauffer; tout au contraire, il arrive un moment où il faut de temps en temps plonger le matras dans l'eau froide pour empêcher que l'ébullition ne s'y manifeste. Quand tout l'iode a été dissous et détruit, la liqueur est devenue très-fumante par des vapeurs d'acide iodhydrique. On l'introduit dans une cornue de verre et on distille à moitié; alors tout l'éther a passé dans le récipient avec de l'alcool; on sépare celui-ci par des lavages à l'eau et l'on sèche l'éther avec du chlorure de calcium. Si l'on veut, on le purifie par une nouvelle distillation.

Dans cette opération, il se fait de l'acide phosphorique et de l'acide iodhydrique; celui-ci convertit l'alcool en éther. En même temps il se produit toujours du sous-phosphure d'iode, qui se montre sous la forme d'une poudre ou d'une masse verdâtre. On peut le mettre à part et le conserver pour une nouvelle opération; on commence par le transformer au moyen de l'iode et de l'alcool et l'on achève l'opération avec du phosphore pur.

M. de Vry fait préparer l'éther iodhydrique par le procédé que voici. On sature de l'alcool avec du gaz hydrochlorique, et, pour qu'il en dissolve davantage, on a soin de tenir l'acide plongé dans un mélange réfrigérant. On détermine alors par l'analyse, quelle est la quantité réelle d'acide qui s'est dissoute; alors on distille la liqueur sur une quantité d'iodure de potassium qui renferme exactement la quantité de potassium nécessaire pour tout changer en chlorure de potassium. L'éther iodhydrique passe à la distillation; on le purifie ainsi que je l'ai dit plus haut.

M. Huette a conseillé l'usage de l'éther iodhydrique pour combattre les tubercules pulmonaires et les affections scrofuleuses. Cet éther s'emploie sous forme d'inhalation. On se sert de l'appareil ordinaire à fumigations; on y met quelques gouttes d'éther avec un peu d'eau chaude et l'on fait respirer au malade l'air qui traverse ce mélange.

## IODURE DE SOUFRE.

(Sulfure d'iode.)

S<sup>2</sup> I.

L'Iodure de soufre résulte de la combinaison du soufre avec l'iode. Il existe certainement plusieurs degrés de combinaison de ces deux corps; mais ils ont été fort mal étudiés. L'iodure de soufre médical est composé, à très-peu près, de : 4 pp. iode (79,70); 2 pp. soufre (20,30).

Il forme une masse brune, à texture cristalline.

On obtient l'iodure de soufre par la combinaison directe de l'iode et du soufre; la réaction est vive et même dangereuse quand on agit sur des masses un peu considérables. Il faut opérer de la manière suivante :

On broie ensemble 4 parties d'iode et 1 partie de soufre dans un mortier de marbre; on introduit la poudre dans une cornue de verre, et on place celle-ci sur une grille ou sur un triangle dans un fourneau de réverbère; on met au-dessous quelques petits charbons allumés, de manière à élever très-peu la température. On voit peu à peu la couleur du mélange se foncer à partir du fond; ce changement gagne petit à petit jusqu'à la surface; il est le résultat de la réaction chimique qui s'exerce entre les deux corps; on augmente alors un peu le feu, de manière à porter à la fusion.

Au lieu de déterminer une action lente, si l'on chauffait de suite le mélange un peu plus fort, la combinaison se ferait avec une sorte d'explosion, dont le moindre inconvénient serait de faire perdre une partie de la matière. En suivant le procédé que j'ai donné, cet inconvénient ne se présente jamais. On ne peut éviter que pendant la fusion il n'y ait une portion d'iode volatilisé; mais quand la masse est fondue, on incline la cornue de manière à incorporer de nouveau à la masse toutes les portions d'iode qui s'étaient attachées contre les parois supérieures. On laisse refroidir, et l'on casse la cornue pour enlever l'iodure. On le conserve dans des vases bien fermés.

## POMMADE D'IODURE DE SOUFRE.

Pr. : Iodure de soufre..... 4 à 6 grammes.

Axonge..... 100 —

Méléz.

Employée par M. Bielt contre quelques affections cutanées.

## PILULES D'IODURE DE SOUFRE.

Pr. : Iodure de soufre.....	1 gramme.
Sucre.....	1 —
Poudre de gomme arabique.....	1/2 —
Siróp.....	S. Q.

F. S. A. 20 pilules, que vous recouvrirez de gélatine.

Employées contre les maladies de peau et recommandées plus spécialement contre l'eczéma par le docteur Devergie. On commence par 5 centigrammes d'iodure par jour.

## IODURE DE FER.

Voyez FER.

## IODURE DE PLOMB.

Voyez PLOMB.

## IODURE DE MERCURE.

Voyez MERCURE.

## DES PRÉPARATIONS DU BROME.

## DU BROME.

Br.

Le Brome est un corps simple qui a été découvert par M. Balard en 1826. Il se rapproche singulièrement du chlore et de l'iode par l'ensemble de ses propriétés. Le chlore est un agent plus puissant que le brome et que l'iode qu'il déplace de leurs combinaisons, et le brome a le même effet par rapport à l'iode.

Le brome est un liquide d'un rouge noirâtre quand il est vu en masse, et d'un rouge hyacinthe quand on l'interpose en couches minces entre l'œil et la lumière; son odeur est forte et désagréable et ressemble à celle du chlore; sa saveur est des plus fortes; il tache la peau en jaune, et la couleur disparaît d'elle-même, à moins que le contact n'ait été trop prolongé; sa densité est de 2,966. Il se solidifie par un froid de  $-73^{\circ}$ . Il répand à l'air des vapeurs rutilantes très-foncées. Cette propriété est cause que l'on perd beaucoup de brome chaque fois que l'on débouche un flacon qui en contient. Il bout à  $63^{\circ}$ . Il est peu soluble dans l'eau.

Pour préparer le brome, après avoir séparé l'iode qui se trouve

dans les eaux mères de la soude de varech, on distille ces eaux mères avec de l'acide sulfurique et du peroxyde de manganèse; le bromure de magnésium est décomposé, et le brome se sépare par une réaction toute pareille à celle qui fournit le chlore.

Le brome et ses préparations ont une action médicale analogue à celle de l'iode. On s'en est servi avec quelque succès contre les maladies scrofuleuses. M. Pourché a employé intérieurement, à la dose de 6 à 9 gouttes, une dissolution de 1 partie de brome dans 40 parties d'eau distillée; il s'est servi, en lotions ou sur des cataplasmes, d'une solution de brome 4 fois plus concentrée.

Cependant, suivant M. Huette, le brome aurait une action stupéfiante produisant un affaiblissement dans les organes de la sensibilité, dans les organes génitaux, ceux de la vue et de l'ouïe.

Le docteur Thielmann s'en est servi contre le priapisme et les pollutions nocturnes: 2 grammes de bromure de potassium en 20 pilules, à prendre toutes les deux heures.

Suivant M. Fournet, le brome porte son action principale sur les articulations douloureuses, dont il fait cesser parfaitement et rapidement les douleurs.

M. Ozanam le considère comme le spécifique des affections pseudo-membraneuses; il agirait en désagréant complètement les fausses membranes. Il emploie l'eau iodée et le bromure de potassium.

## EAU BROMÉE.

Pr. : Brome.....	Q. S.
Eau.....	1 litre.

Avec une pipette, on introduit le brome au fond d'un flacon qui contient de l'eau; elle s'en sature. On l'administre à la dose de 5 centigrammes à 1 gramme dans une potion.

## BROMURE DE POTASSIUM.

(Hydrobromate, Brômhydrate de potasse.)

KBr.

Le Bromure de potassium cristallise en prismes rectangulaires ou en cubes; sa saveur est âcre. Il ne contient pas d'eau de cristallisation; il est très-soluble dans l'eau et un peu soluble dans l'alcool.

On prépare le bromure de potassium en faisant agir le brome sur la potasse caustique. On fait dissoudre la potasse dans environ

15 fois son poids d'eau ; on place la solution dans un vase étroit ; au moyen d'un entonnoir effilé, on fait arriver le brôme dans les couches inférieures, on agite légèrement pour mélanger les deux liquides ; quand la liqueur reste légèrement colorée par un excès de brôme, on évapore à siccité, et l'on fait chauffer la matière au rouge. On la redissout dans l'eau, et l'on fait cristalliser.

Dans l'action de la potasse sur le brôme, il se fait du bromure de potassium et du bromate de potasse. La chaleur rouge décompose le dernier sel, chasse l'oxygène de la base et de l'acide, et le change en bromure métallique.

*Le bromure de potassium peut être mêlé de chlorure ou d'iodure de potassium. Pour découvrir les chlorures, il faut dissoudre un peu du sel dans l'eau distillée, précipiter par l'azotate d'argent et reprendre par l'ammoniaque en excès. Tout le bromure reste indissous ; on sature alors la dissolution par l'acide nitrique pur ; s'il y avait du chlorure d'argent, il se précipiterait alors en flocons caillebotés, devenant violets à la lumière.*

Quant à l'iodure, il ne peut être là qu'accidentellement, puisqu'il est plus cher que le bromure. On le trouverait en se rappelant que la dissolution de bromure de potassium n'est pas précipitée par une dissolution de sublimé corrosif, tandis que l'iodure est précipité en rouge. Mieux vaudrait se servir du procédé indiqué par M. Personne (*Voy. IODURE DE POTASSIUM, p. 281*).

Le bromure de potassium est employé en solution dans l'eau à l'intérieur et à l'extérieur. On s'en sert le plus ordinairement sous forme de solution et sous forme de pommade.

**POMMADE DE BROMURE DE POTASSIUM.**

Pr. : Bromure de potassium.....	1
Axonge.....	8

Mélez. (Dr Pourché.)

**POMMADE BROMURÉE.**

Pr. : Bromure de potassium.....	4 grammes.
Brôme.....	18 gouttes.
Axonge.....	96 grammes.

Mélez. (Magendie.)

**DES PRÉPARATIONS DU SOUFRE.**

**DU SOUFRE.**

**S.**

Le Soufre est un des médicaments dont la réputation est faite depuis la plus haute antiquité. Administré à petites doses, 40 à 60 centigr., il stimule les forces digestives ; à la dose de plusieurs grammes, il purge avec un peu de colique ; à petites doses longtemps continuées, 10 centigr. à 1 gramme par jour, son action est manifestement stimulante ; il augmente la fréquence du pouls et la chaleur du corps, et porte particulièrement son action à la peau : aussi ne convient-il pas aux individus d'un tempérament irritable, et souvent on est obligé de faire des interruptions dans le traitement. Bien qu'il soit insoluble par lui-même, il est dissous à la faveur des humeurs alcalines ; l'urine, la sueur prennent une odeur sulfureuse ; les bijoux métalliques que portent les malades qui en font usage sont noircis.

Le soufre est connu pour l'antipsorique par excellence ; non-seulement il tue les acarus de la gale, mais il fait périr leurs œufs. Il est encore très-employé contre les dartres, et surtout les dartres humides ; on l'a vanté dans le traitement de la goutte et des rhumatismes. C'est un bon remède contre les catarrhes chroniques avec expectoration abondante, et aussi contre l'asthme. Sa propriété stimulante le rend utile également dans le traitement des maladies scrofuleuses.

Je partagerai l'étude du soufre en sept sections : 1° soufre ; 2° acide sulfureux ; 3° sulfites ; 4° hyposulfites ; 5° acide sulfhydrique ; 6° sulfures alcalins ; 7° sulfure de carbone.

**§ I. — SOUFRE.**

Le Soufre est un corps simple ; il est solide, d'une couleur citrine, sans saveur ; il prend une légère odeur par le frottement, il entre en fusion entre 107 et 109° ; il est alors très-liquide et d'une couleur aune ; vers 160° il commence à s'épaissir et à prendre une couleur rougeâtre. Cette transformation augmente de plus en plus jusque vers 250° ; si on refroidit brusquement le soufre ainsi coloré, il reste mou pendant quelque temps. Le soufre fondu bout et se volatilise à 316°. Quand il est fondu, il brûle au contact de l'air avec une flamme bleue, en formant des vapeurs piquantes d'acide sulfureux. Il est

insoluble dans l'eau; l'alcool en dissout très-peu; les huiles fixes et volatiles le dissolvent, l'altèrent peut-être, et le laissent déposer cristallisé par le refroidissement. Le nombre proportionnel du soufre est 20.

Le soufre est fourni par le commerce sous deux états : en bâtons cylindriques, c'est le soufre en canons; sous forme de poussière jaune, c'est le soufre sublimé ou les fleurs de soufre (1). On purifie les fleurs de soufre du commerce par le lavage; on prépare aussi pour la médecine du soufre très-divisé par voie de précipitation.

## SOUFRE LAVÉ.

Pr. : Fleurs de soufre du commerce..... Q. V.

On délaye peu à peu les fleurs de soufre dans l'eau bouillante, de manière à en faire d'abord une pâte homogène, dans laquelle toutes les surfaces du soufre aient été mouillées par l'eau; on achève alors de délayer cette poudre dans l'eau bouillante; on laisse déposer, on décante et on lave enfin à plusieurs reprises; quand l'eau qui surnage le soufre n'a plus aucune action sur le papier de tournesol, on met le soufre à égoutter sur des toiles et on le fait sécher.

Le but que l'on se propose dans cette opération est de débarrasser le soufre de l'acide sulfurique qu'il contient. Pendant la sublimation du soufre, il s'est fait de l'acide sulfureux, qui est resté adhérent aux particules soufrées, et qui, par l'action de l'air humide, s'est changé en acide sulfurique; les lavages en débarrassent tout à fait le soufre. Ceci est surtout nécessaire quand le soufre doit faire partie de quelque préparation destinée à l'usage interne.

## SOUFRE PRÉCIPITÉ.

(Magistère de soufre.)

Pr. : Persulfure de chaux..... Q. V.  
Acide hydrochlorique..... Q. V.

On se sert pour cette opération du sulfure de chaux liquide que l'on a obtenu par la voie humide et qui est saturé de soufre. On l'étend de 40 à 50 fois son poids d'eau au moins, et on y

(1) M. Hannon prétend que le soufre brun est plus actif que le soufre ordinaire; mais la propriété qu'il possède de revenir promptement à l'état de soufre ordinaire serait un grave inconvénient pour son emploi.

verse par petites parties l'acide hydrochlorique, en agitant continuellement jusqu'à ce que les liqueurs soient devenues assez fortement acides et qu'il cesse de se séparer du soufre; on laisse déposer, on décante et l'on rejette les liqueurs surnageantes; on lave le soufre à plusieurs reprises jusqu'à ce que les eaux de lavage soient sans action sur le papier de tournesol; on le fait égoutter sur une toile et on le fait sécher à l'air libre.

On ne peut se servir de l'acide chlorhydrique du commerce, qui, par la présence du chlorure de fer qu'il renferme, altérerait la beauté du soufre précipité. Pour la même raison, on a recours au sulfure de chaux, de préférence au sulfure de potasse.

La décomposition du sulfure alcalin par l'acide doit être faite en plein air et même dans un courant d'air; l'opérateur doit se placer du côté d'où le courant d'air arrive, pour se mettre tout à fait à l'abri du danger. Il se dégage en effet une abondante quantité d'hydrogène sulfuré qu'il serait dangereux de respirer; il est même convenable d'enflammer ce gaz à mesure qu'il s'échappe de la liqueur (*Voy.*, pour la théorie de l'opération, p. 315.) Le soufre précipité contient en combinaison une certaine quantité d'hydrogène sulfuré. Il paraît être beaucoup plus actif que le soufre lavé.

*Il s'en distingue facilement par ses caractères physiques; sa couleur est le jaune grisâtre; il a de l'odeur. Il se présente au microscope sous la forme de petits globules opaques qui n'ont aucune apparence cristalline.*

Le soufre s'administre à l'intérieur, soit seul, soit mêlé à des matières qui rendent son emploi plus facile, ou qui ajoutent à son action. C'est ainsi qu'on l'associe au sucre, à la magnésie, à la scille, au camphre, au nitre, etc.; les formulaires regorgent de recettes de ce genre. Le médecin fait mieux de prescrire et de doser lui-même suivant le besoin.

## TABLETTES DE SOUFRE.

Pr. : Soufre lavé..... 1  
Sucre en poudre..... 8  
Mucilage de gomme adraganthe à l'eau de roses..... S. Q.

On fait un mucilage avec l'eau de roses et la gomme à la manière ordinaire, et l'on prépare des tablettes de 1 gramme.

## POUDRE SULFO-MAGNÉSIEUNE.

Pr. : Soufre lavé.....	16 grammes.
Magnésie calcinée.....	16 —

F. S. A. 16 paquets. En prendre un chaque jour.

La magnésie, en saturant les acides des premières voies, facilite l'absorption du soufre.

## CÉRAT SOUFRE.

Pr. : Fleurs de soufre.....	2
Cérat de Galien.....	7
Huile d'amandes douces.....	1

On triture le soufre avec le cérat ; et, quand le mélange est bien exact, on ajoute l'huile que l'on mêle à son tour, en agitant encore pendant quelques instants.

## POMMADE SOUFREE.

Pr. : Fleurs de soufre.....	1
Axonge.....	3

Mélez.

## POMMADE ANTIPSORIQUE.

Pr. : Fleurs de soufre.....	8
Sel ammoniac.....	1
Alun.....	1
Axonge.....	32

On réduit les sels en poudre fine, et on les incorpore à l'axonge en même temps que le soufre.

## POMMADE SULFO-SAVONNEUSE.

Pr. : Savon blanc.....	1
Eau.....	3
Soufre.....	1

On divise le savon dans l'eau à l'aide d'une douce chaleur, dans un vase d'argent ou de porcelaine, et l'on ajoute le soufre.

## POMMADE D'HELMERICH.

Pr. : Fleurs de soufre.....	4
Carbonate de potasse.....	2
Axonge.....	16
Eau.....	1

On dissout le carbonate de potasse dans l'eau, et l'on ajoute la solution au mélange de soufre et d'axonge.

A l'hôpital Saint-Louis, la pommade d'Helmerich dont on se sert pour guérir la gale est d'un tiers plus faible. Le traitement consiste à frictionner les malades à leur arrivée avec du savon noir et de l'eau ; on leur donne immédiatement après un bain d'eau douce pendant une demi-heure ; puis on leur fait une friction générale avec la pommade d'Helmerich. Ils remettent leurs habits, et on les renvoie guéris après deux heures de traitement. Les malades qui ont la peau très-délicate, ou qui sont affectés d'une maladie de peau, ne peuvent supporter ce traitement. On les guérit en leur faisant prendre pendant plusieurs jours des bains prolongés de sulfure de potasse.

## § II. — ACIDE SULFUREUX.

SO<sup>2</sup>.

L'Acide sulfureux est employé en fumigations ; on l'obtient alors par la combustion du soufre, et l'on expose le malade à l'action du gaz dans un appareil disposé de manière à ce qu'il ne puisse en respirer. Ces fumigations excitent vivement la peau ; on les utilise contre quelques maladies de la peau, les rhumatismes apyrétiques, les névralgies, les scrofules.

En dissolution dans l'eau, on a conseillé l'acide sulfureux à la dose de quelques gouttes dans une boisson contre les fièvres aiguës ; il est à peu près complètement inusité sous ce rapport. — A l'hôpital de Londres, on profite de sa propriété parasiticide pour la guérison de la teigne ; on applique une compresse mouillée par une solution d'acide sulfureux contenant 4 volumes de gaz, et on la recouvre avec un taffetas gommé.

L'acide sulfureux est gazeux, incolore ; il a une odeur vive et piquante ; il devient liquide sous une forte pression et par un grand froid ; il est soluble dans l'eau, qui en dissout 37 fois son volume, suivant M. Thénard, et 43 fois, suivant M. de Saussure. Sa densité est 1,053 ; il marque 7° à l'aréomètre. Sa dissolution est liquide, incolore, d'une odeur piquante ; elle absorbe facilement l'oxygène de l'air. M. Jacquelin s'est assuré que l'acide sulfureux est brûlé d'abord et changé en acide hyposulfurique ; puis l'acide hyposulfurique disparaît à son tour et devient acide sulfurique. Cette facile altération oblige à conserver l'acide sulfureux dans des vases de petite capacité et bien bouchés.